

## Études d'histoire religieuse



Cécile Vanderpelen-Diagre, *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)*, Québec, Éditions Nota bene, 2007, 151 p. 24 \$

Pierre Hébert

Volume 74, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006505ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006505ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, P. (2008). Compte rendu de [Cécile Vanderpelen-Diagre, *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)*, Québec, Éditions Nota bene, 2007, 151 p. 24 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 74, 156–158. <https://doi.org/10.7202/1006505ar>

de la lettre pastorale « Le problème ouvrier » de l'épiscopat québécois de 1950. À nouveau, ce texte épiscopal, qui fera date, salué par le pape Pie XII comme une expression adéquate de la doctrine sociale, lettre traduite d'ailleurs en plusieurs langues, constitue un marqueur de l'histoire du Québec. Adoptée quelques mois après la grève de l'amiante et quelques mois avant la « démission » de Mgr Charbonneau comme archevêque de Montréal, cette lettre, souvent perçue comme la véritable reconnaissance du fait urbain par les évêques, est présentée ici comme un moment de transition de l'épiscopat québécois, qui adoptera, par la suite, une attitude plus conservatrice. Le potentiel de signification de ce texte est donc multiple, suivant qu'on le compare à telle ou telle déclaration épiscopale. Quoi qu'il en soit, cette lettre est étroitement reliée à d'autres affaires importantes de l'époque et sa rédaction n'a pas été chose facile, un courant de l'épiscopat s'opposant fermement à plusieurs éléments qu'elle développait. L'inédit présenté ici fait apparaître l'influence de ce courant qui a réussi à faire modifier dans son sens le contenu initial de la lettre.

Suzanne Clavette, qui a déjà publié *Les dessous d'Asbestos* et *L'Affaire silicose* était sans doute la mieux préparée à présenter ces textes et à nous introduire à la période et aux débats dans le catholicisme québécois sur la participation des travailleurs à l'entreprise. Sa connaissance de cette période, notamment du rôle que joua Gérard Dion dans toutes ces affaires, est très grande.

Cette collection n'a pas seulement le mérite de rendre disponibles des textes inédits ou aujourd'hui difficiles à trouver, mais rend réellement accessibles à un large public, grâce aux introductions, aux notes complémentaires et aux niveaux de discours des documents qui, autrement, ne sont connus que des spécialistes.

Il faut souhaiter un bel avenir à cette collection.

Gilles Routhier  
Faculté de théologie et de sciences religieuses  
Université Laval

Cécile Vanderpelen-Diagre, *Mémoire d'y croire. Le monde catholique et la littérature au Québec (1920-1960)*, Québec, Éditions Nota bene, 2007, 151 p. 24 \$

*Mémoire d'y croire* : ce titre sibyllin – et qui le restera jusqu'à la fin de la lecture – coiffe une étude sur les rapports entre le catholicisme et la littérature québécoise, de 1920 à 1960. Or, affirme l'auteure Cécile Vanderpelen-Diagre, ces rapports constituent un point aveugle, peut-être même un tabou (p. 8) qui indisposent les chercheurs. Elle vise donc, dans

cette courte étude, à étudier, à objectiver davantage les relations qu'ont entretenues la littérature et le catholicisme.

À cette fin, l'auteure aborde la période 1920-1960, traversée par une tension entre la tradition et la modernité, période qu'elle qualifie de « charnière » (p. 11) et, plutôt abusivement, de « grande noirceur ». Ces quarante années sont traitées en quatre chapitres en suivant un découpage par décennie. Les années 1920 permettent à l'auteure de mettre en relief « l'orientation résolument sociale et culturelle donnée au fait religieux » (p. 27), témoin Camille Roy et, surtout, Lionel Groulx. Quant aux années 1930, elles se caractérisent par la tension entre l'art et la morale et le renouveau proposé par *La Relève*. Durant la décennie 1940 s'ouvre une brèche mettant à distance le clergé et les écrivains, qui revendiquent entre autres « un rapport au réel plus concret » (p. 107). Cette brèche, durant la décennie qui précède la Révolution tranquille, devient finalement brisure avec « Le temps des hommes »; les « tourments de la foi » déchirent les écrivains catholiques et le choc entre l'Église et ses ouailles s'amplifie. En conclusion, l'auteure peut affirmer que la « dynamique permettant la rencontre entre la sphère religieuse et la sphère artistique » (p. 148) n'a pu se mettre en place; catholiques, les écrivains n'ont pas produit pour autant une littérature catholique. Entre autres, ce rendez-vous manqué s'explique par l'omniprésence de cette religion qui, par défaut d'opposition à l'Autre, construit une identité holistique.

Ce court essai soulève indiscutablement une question des plus pertinentes, l'absence au Québec d'un sous-champ littéraire, en l'occurrence celui d'une littérature catholique. En outre, comme l'auteure a déjà publié un ouvrage traitant de ces questions pour ce qui est de la littérature belge francophone, les liens comparatistes établis ça et là s'avèrent éclairants. Bref, au total, une étude qui s'inscrit opportunément dans les recherches actuelles sur la religion et, plus précisément, sur le catholicisme. Cette enquête, immense en vérité, ne va pas toutefois sans quelques questions.

D'entrée de jeu, Cécile Vanderpelen-Diagre affirme que « la relation entre catholicisme et littérature au Québec n'a jamais fait l'objet d'une étude systématique. » (p. 9) Une affirmation aussi péremptoire ne tient pas compte, entre autres, de plusieurs travaux du Groupe de recherche en édition littéraire au Québec sur la censure et sur le rôle éditorial des communautés religieuses. Par ailleurs, il aurait été plus pertinent que, dans son introduction, l'auteure resserrât son objet; « interroger la relation entre la littérature et le catholicisme » (p. 10) est trop vague, d'autant plus que la conclusion s'attarde sur le fait que le Québec, contrairement à la France, n'aurait pas connu de « littérature catholique ». Cette conclusion désigne-t-elle le véritable but du livre? Dans ce cas, il eût fallu poser la définition de ce qu'est une littérature catholique, examiner ses conditions de naissance, puis expliquer pourquoi les

écrivains canadiens-français n'ont pas senti le besoin de légitimer un tel sous-champ en regard de l'autonomisation progressive du champ littéraire.

Le découpage par décennie en vaut bien d'autres. Mais il faut une certaine constance dans les axes d'analyse retenus à chaque étape. Par exemple, ces axes auraient pu être les suivants : le discours sur la lecture ; le discours sur l'Index ; les avancées des éditeurs vers l'autonomie du littéraire ; le rôle particulier de l'édition religieuse, des libraires, de la critique, des prix littéraires. Chacun de ces axes concourt à l'autonomisation littéraire ; dès lors, plutôt que d'être d'abordés aléatoirement dans certains chapitres, ils auraient pu constituer la charpente transversale de l'étude.

Il faut relever enfin que, malheureusement, trop d'erreurs déparent cet ouvrage. Par exemple, *Le Débutant*, 1918 au lieu de 1914 ; *L'Homme qui marche* au lieu de *L'Homme qui va...* de Jean-Charles Harvey ; Gabriel Ringuet, au lieu de Ringuet tout simplement ; *Un homme et son péché*, 1937 au lieu de 1933 ; *Le Libraire*, de Gérard Bessette, 1959 au lieu de 1960. Il paraît par ailleurs opportun d'ajouter des précisions sur une section importante du chapitre traitant des années 1930. En effet, Louis Dantin publie en 1928 un article sur l'art et la morale, dans *La Revue moderne*, dont Cécile Vanderpelen-Diagre dit qu'il « n'aura, à notre connaissance, aucune répercussion. » (p. 46) Cela est juste, mais il faut bien préciser que ledit article *est lui-même* une répercussion. En effet, deux ans plus tôt, en 1926 donc, Dantin avait écrit, dans *L'Avenir du Nord*, un compte rendu du recueil *À travers les vents* de Robert Choquette, où il plaidait pour l'autonomie artistique. C'est Edmond Léo (pseudonyme du père jésuite Armand Chossegros) qui lui réplique dans *Le Devoir* du 19 février 1927, sous le titre « L'art et la morale ». Quant à l'article de Dantin dans *La Revue moderne* en 1928, lui aussi intitulé « L'art et la morale », il est une réponse à Chossegros. L'auteur paraît ignorer ce débat qui, s'étant en outre déroulé durant les années 1926-1928, aurait mieux convenu au chapitre précédent.

Fort complexe, le sujet abordé dans *Mémoire d'y croire* soulève invariablement un certain nombre de questions. Mais il importe surtout de noter, en définitive, la richesse de la voie ouverte par Cécile Vanderpelen-Diagre. En regard de la France, qui a connu une « renaissance littéraire catholique » entre 1910 et 1930, la très catholique province de Québec constitue un cas inusité et énigmatique ; voilà pourquoi ce territoire de recherche doit être poursuivi et, pour cela, il devra sans doute prendre ses racines, solidement, dans les avatars de la laïcité à partir du XIX<sup>e</sup> siècle.

Pierre Hébert  
Département des lettres et communications  
Université de Sherbrooke